

Olympia, scandales et triomphes

« Comme un homme qui tombe dans la neige, Manet a fait un trou dans l'opinion publique » écrit Champfleury à Baudelaire, à propos d'*Olympia*, au Salon de 1865.

Succès de scandale

La clameur que soulevaient l'*Olympia* et le Jésus insulté, s'ajoutant au bruit précédemment fait par le Déjeuner sur l'herbe, vint donner à Manet une notoriété telle qu'aucun peintre n'en avait encore possédée. La caricature sous toutes les formes, les journaux de toute opinion s'étant mis avec persistance à s'occuper de lui et de ses tableaux, il acquit bientôt un renom universel. Degas pouvait dire, sans exagérer, qu'il était aussi connu que Garibaldi. Lorsqu'il sortait dans la rue, les passants se retournaient pour le regarder. Quand il entrait dans un lieu public, son arrivée causait une rumeur, on se le désignait de l'un à l'autre comme une bête curieuse. Un débutant avait d'abord pu éprouver du contentement à se voir ainsi remarqué, puis l'attention publique, par la forme qu'elle avait décidément prise, avait bientôt détruit, chez celui qui en était l'objet, la satisfaction qu'elle avait pu d'abord procurer.

Théodore Duret, Manet, 1906

Si la toile de l'*Olympia* ne fut pas lacérée et crevée, ce fut grâce aux précautions prises par l'administration. [...] Un soir, sortant du Salon, nous entrâmes chez le glacier Imoda, à l'entrée de la rue Royale. Le garçon apporta les journaux. « Qui vous demande les journaux ? », fit Manet. Après un long silence, nous remontâmes vers son atelier ; [...] j'ai rarement vu Manet plus attristé que ce jour-là.

Antonin Proust, *Édouard Manet Souvenirs*, 1897

Quelques-unes des insultes reçues par Olympia au Salon de 1865 par les critiques les plus reconnus du temps

Ces terribles toiles, défis jetés à la foule railleries ou parodies, que sais-je'? [...] Qu'est-ce que cette odalisque au ventre jaune, ignoble modèle ramassé je ne sais où, et qui représente Olympia ? Olympia ? Quelle Olympia ? Une courtisane, sans doute. Ce n'est pas à M. Manet qu'on reprochera d'idéaliser les vierges folles, lui qui en fait des vierges sales.

Jules Claretie

Olympia ne s'explique d'aucun point de vue, mérite en la prenant pour ce qu'elle est un chétif modèle, étendu sur un drap. Le ton des chairs est sale. [...] Les ombres s'indiquent par des raies de cirage plus ou moins large. Nous excuserions encore la laideur, mais vraie, étudiée, relevée par quelque splendide effet de couleur. [...] Ici, il n'y a rien, nous sommes fâchés de le dire, que la volonté d'attirer les regards à tout prix.

Théophile Gautier

Deux ans plus tard. Olympia trouve en Étude Zola un défenseur étincelant, fortement marqué par ses conversations d'atelier avec Manet.

En 1865, Édouard Manet est encore reçu au Salon ; il expose un Christ insulté et son chef-d'œuvre, son *Olympia*. J'ai dit chef-d'œuvre, et je ne retire pas le mot. Je prétends que cette toile est véritablement la chair et le sang du peintre, et que jamais il ne la refera. Elle est l'expression complète de son tempérament. [...] Ah ! Nous n'avons plus les beaux corps de

femme, puissants et forts, que copiaient les peintres du XVII^e siècle, et lorsque nos artistes nous donnent des Vénus, ils corrigent la nature, ils mentent. Édouard Manet s'est demandé pourquoi mentir, pourquoi ne pas dire la vérité; il nous a fait connaître Olympia, cette fille de nos jours, que vous rencontrez sur les trottoirs et qui serre ses maigres épaules dans un mince châle. Le public, comme toujours, s'est bien gardé de comprendre ce que voulait le peintre, et il y a des gens qui ont cherché un sens philosophique dans le tableau ; d'autres, plus égrillards, n'auraient pas été fâchés d'y découvrir une intention obscène. Et dites-leur donc tout haut, cher maître, que vous n'êtes point ce qu'ils pensent, et qu'un tableau pour vous est un simple prétexte à analyse. Il vous fallait une femme nue, et vous avez choisi Olympia, la première venue ; il vous fallait des taches claires et lumineuses, et vous avez mis un bouquet ; il vous fallait des taches noires, et vous avez placé dans un coin une négresse et un chat. Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Vous ne le savez guère, ni moi non plus. Mais je sais, moi, que vous avez admirablement réussi à faire une œuvre de peintre, et de grand peintre, je veux dire à traduire énergiquement et dans un langage particulier les vérités de la lumière et de l'ombre, les réalités des objets et des créatures.

Émile Zola, *Une nouvelle manière en peinture*, 1867

Monet fait entrer l'Olympia au musée

Après la mort de Manet, Monet sacrifiera près d'une année de sa vie de peintre, en 1890, à lutter pour faire acheter l'Olympia par un groupe d'artistes et d'amateurs, et l'offrir à l'État avec cette lettre.

Monsieur le Ministre.

Au nom d'un groupe de souscripteurs, j'ai l'honneur d'offrir à l'État l'Olympia d'Édouard Manet.

Nous sommes certains d'être ici les représentants et les interprètes d'un grand nombre d'artistes, d'écrivains et d'amateurs, qui ont reconnu depuis longtemps déjà quelle place considérable doit tenir dans l'histoire du siècle le peintre prématurément enlevé à son art et à son pays.

[...] De l'aveu de la grande majorité de ceux qui s'intéressent à la peinture française, le rôle d'Édouard Manet a été utile et décisif. Non seulement il a joué un grand rôle individuel, mais il a été, de plus, le représentant d'une grande et féconde évolution.

[...] Nous avons voulu retenir une des toiles les plus caractéristiques d'Édouard Manet, celle où il apparaît en pleine lutte victorieuse, maître de sa vision et de son métier.

Monet à Fallières, ministre de l'Instruction publique, 7 février 1890

Textes tirés de Françoise Cachin, *Manet, « J'ai fait ce que j'ai vu »*, Paris, Gallimard, « Découvertes », 1994

